

Jeremy Rifkin, *Le Rêve européen ou comment l'Europe se substitue peu à peu à l'Amérique dans notre imaginaire*, traduit de l'anglais par Odile Demange, Paris, Fayard, 2005, 563 p., ISBN-13: 978-2213622705, 25 euros.

Michel Rocard / Nicole Gnesotto (dir.), *Notre Europe*, Paris, Robert Laffont, 2008, 392 p., ISBN13 : 978-2-2211-1098-0, 22 euros.

Deux livres que tout oppose ou presque. D'un côté un livre personnel, parfois subjectif, faisant contraster la fin du rêve américain avec le début du rêve inspiré par un continent qui n'est qu'un « géant potentiel, encore au berceau » (p. 86). De l'autre un ouvrage collectif, réunissant 20 auteurs européens, dont 15 Français, hommes et femmes politiques, savants, qui font le bilan de la construction européenne après l'échec du projet de constitution européenne lors des référendums de France et des Pays-Bas. D'un côté, c'est un enthousiasme lucide qui domine, de l'autre une certaine résignation. Lorsque Rifkin conclut sur un « rêve européen qui mérite que l'on vive pour lui » (p. 492), Michel Rocard ouvre le livre qu'il a codirigé en faisant le constat des occasions manquées : en l'absence d'un budget digne de ce nom, d'une armée, d'une politique économique et sociale, « le rêve » d'une Europe politique « est aujourd'hui mort » (p. 44). Certes, Michel Rocard se raccroche, à la fin de ce texte et à nouveau vers la fin de l'ouvrage (p. 366), à l'espoir du rôle économique « régulateur » que l'Union européenne pourrait jouer à l'avenir, espoir tout de même fort mince, étant donné que l'homme politique affirme aussi que le modèle économique européen a été « vaincu par le modèle anglo-saxon dans la fin du XX^e siècle et les débuts du XXI^e siècle » (p. 366).

Alors que la chronologie voudrait que le second livre réponde au premier, le lecteur est tenté de penser le contraire. La première partie de l'ouvrage dirigé par Michel Rocard et Nicole Gnesotto esquisse une liste des chantiers de l'Europe actuelle et à venir dans les domaines divers, économie, recherche et éducation, social, politique étrangère et de défense, justice. Une seconde s'intéresse à l'Europe en tant que facteur politique. Ici trois textes sur cinq abordent de manière plus ou moins directe la question des rapports avec les Etats-Unis, qui ont en tant que puissance impériale une idée « stratégique » assez précise des contours de l'Union européenne (tout jusqu'au Caucase... sauf la Russie). Charles Grant montre d'une part que les médias britanniques sont à la disposition de forces antieuropéennes et de l'autre que le temps joue, mais à long terme, pour l'Europe. Les neuf textes de la troisième et dernière partie tracent des perspectives, fondées sur une mémoire commune, mais aussi sur la capacité européenne à affronter la mondialisation et les problèmes environnementaux, des domaines dans lesquels l'Union européenne peut jouer sa carte dès maintenant. Autrement dit, une lecture attentive de cet ouvrage dément quelque peu le pessimisme de Michel Rocard. Seul un déclinologue en vue file dans son texte une longue antithèse opposant le prétendu affaissement de la France et de l'Union européenne à l'ascension triomphale des Etats-Unis.

Démonstration bien peu convaincante pour le lecteur de l'ouvrage de Jeremy Rifkin dans lequel la supériorité du modèle américain, fondée sur l'idée que la prospérité d'une nation se résume au calcul PIB/hab., est plus que relativisée par la prise en compte d'autres facteurs. Les indices englobant la santé, la longévité, le bien-être, la criminalité, l'enfermement carcéral, la justice sociale, le niveau d'éducation, l'environnement, etc., conduisent même à conclure à un déclin des USA durant les dernières décennies ! Rappelons que la France est placée devant les Etats-Unis selon l'indice de développement humain élaboré depuis 1990 par le Programme des Nations Unies pour le développement, dont le calcul repose sur une base bien plus élémentaire que d'autres indices plus complexes (progrès véritable, bien-être économique, etc., p. 102 sq.).

L'ouvrage, qui se compose de trois grandes parties (« Nouvelles leçons de l'Ancien Monde », « L'avènement de l'époque moderne » et « L'avènement de la mondialisation »), est plein d'aperçus souvent originaux et de développements remarquablement bien informés

dans des domaines très variés. Les premières pages, un peu rhétoriques, opposent l'Amérique individualiste, égoïste, irresponsable vis-à-vis de l'environnement, arrogante, dévote, inculte, « exclusive » à l'Europe solidaire, respectueuse de la nature, ouverte à autrui, aux pauvres et aux étrangers, cultivée, « inclusive », mais Rifkin entre vite dans les détails et ne manipule pas les faits. Le « rêve américain » est une invention de 1931 – et qui désignait bien un « rêve » et non la réalité d'un pays qui ne sortit d'une crise profonde et n'acquiesça une position quasiment impériale que grâce à la Seconde Guerre mondiale. Le rêve européen quant à lui n'est pas encore la réalité, mais l'horizon d'un continent pacifié, maniant à la perfection la « douce » contrainte des solutions négociées et pariant sur l'union et la coopération entre les classes, les nations et les continents plutôt que sur les solutions violentes. Dès aujourd'hui le continent esquisse le modèle d'une gouvernance « sans centre », « en réseau », disséminée et remarquablement efficace dans la prévention et le désamorçage des conflits : « Contrairement aux États-nations, donc, l'UE n'est pas appréhendée comme un agent du destin mais plutôt comme l'arbitre de conflits momentanés et de programmes rivaux. Les grands méta-récits – de ceux qui motivaient la loyauté citoyenne à l'époque de l'État-nation – sont révolus dans l'ère nouvelle. Ils cèdent la place à un grand nombre d'histoires plus modestes, dont chacune reflète les perspectives et les objectifs des différents électors. Trouver un terrain d'entente entre ces acteurs disparates, nouer un dialogue durable et établir un consensus périodique susceptible de les faire progresser sous les traits d'une communauté soudée sans sacrifier pour autant leurs identités individuelles – voilà le mandat et la mission de l'Union européenne » (p. 289 *sq.*). Certes, il reste beaucoup à faire, mais s'il est une partie du monde capable mieux que d'autres de relever les défis de notre temps, notamment un développement durable et équitable et le « second Siècle des Lumières » (p. 436), celui d'une science qui fonctionne et pense en termes de réseaux et d'interdépendance, c'est bien l'Europe, qui aura à surmonter aussi des problèmes spécifiques, la crise démographique et institutionnelle notamment. Ce regard extérieur d'un homme qui tient à affirmer qu'il choisirait « probablement d'être américain une seconde fois », s'il lui était donné de faire ce choix (p. 29), permet, comme l'ouvrage dirigé par Michel Rocard et Nicole Gnesotto, de se faire une bonne idée de tout ce qui reste à faire, mais il a surtout l'avantage de penser le long terme et de mettre en valeur l'acquis d'une construction européenne qui mérite bien mieux que certain(s) constat(s) désabusé(s). Même s'il est inévitable que l'Histoire amène à corriger certaines des thèses avancées par Jeremy Rifkin, il n'est pas interdit de penser que son livre fera date. François GENTON